

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Schlangenbad, Jeudi 15 août 1850, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Schlangenbad, Jeudi 15 août 1850, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1850-08-15

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2769, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Schlangenbad le 15 août jeudi 1850

J'avais eu deux lettres hier. Je n'en ai point eu aujourd'hui c'est juste. Je suis mécontente de moi ici. Depuis trois jours un rhumatisme universel, et aujourd'hui par une gaucherie impardonnable le bain, froid, au lieu d'être chaud. J'ai poussé

des cris d'horreur, j'ai fait ce que j'ai pu pour me bouillir plus tard mais cela n'a pas réussi. Le temps est affreux, pluie & brouillard.

La princesse Grascalcoviz est venue, elle n'apporte que des belles robes, voilà son contingent. J'ai eu une lettre de Berryer. Il reste à Wiesbaden jusqu'au 20. Il viendra me voir ici ; il voudrait que j'allasse là, je ne le ferai pas. Je ne sais rien. Thiers écrit à la princesse Grascalcoviz pour l'inviter à venir dîner chez lui à Bade. Il y reste jusqu'à la fin de septembre. Elle a la tête tournée de Thiers. Je lui pardonne d'être folle, mais elle est méchante. En y pensant un peu, quel drôle de spectacle que cette réunion de Wiesbaden, d'abord sans doute des intrigues, des querelles à cette cour. Comment Berryer & Larochejacquelin peuvent-ils aller ensemble ensuite, ou plutôt avant, tous ces représentants (on dit qu'il y en a 9 qui font partie de la commission du 25 chargée de veiller à la sûreté de l'état, aux institutions du pays), au lieu de résider à Paris, comme c'est leur devoir, sont là, grossissant la cour du prétendant. C'est fort singulier. Mais la république sera bonne fille, elle n'y fera pas attention, pas comme vous pour Belgraw Square, & certainement ceci est plus gros. Le 16. Triste journée hier. Malade, de la pluie, personne, pas même le duc de Parme, je crois qu'il était à Weisbaden. La princesse Grascalcoviz, Mad. [Malorte] et celle-ci est partie ce matin. Vraie perte pour moi, car elle est vraiment charmante, & m'a beaucoup soignée. Adieu, adieu. J'aurai certainement des visites intéressantes ces jours ci. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), Schlangenbad, Jeudi 15 août 1850, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1850-08-15.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 13/01/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3465>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Le 15 août jeudi 1850

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Trouville

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Schlangenbad (Allemagne)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

redigés que celles de Brumans.

Adieu, Adieu. Je regarde sans peur à ce
séjour du voyage de l'Est. De mon on
desai mon impression. Adieu Adieu.

Schlangbad le 15 août ^{2769.} jeudi
1850.

j'avais eu beaucoup de lettres hier.
je n'en ai eu qu'une ce jour.
D'hey c'est juste.

je suis incertain de voir
ici. Depuis trois jours un
rhumatisme me vient, et
aujourd'hui par un accident
impardonnable le bain, froid,
au lieu d'être chaud. j'ai
peu de soi d'horreur, j'ai
fait ce que j'ai pu pour un
bain de vapeur, mais cela
n'a pas réussi. Le bain est
affreux, plein de bruit.
La puce de Gnaselewing est
venue. elle n'a porté que de

belle robe, voilà ton contrat.
j'ai eu un lettre de Derruy
il m'a écrit à Moshaden jusqu'au
20. il voudra venir voir
il voudrait que j'aille là,
je ne le ferai pas.

je ne sais rien. Plus écrit
à la p^{te} gradaleonig pour
l'invite à venir d'ici et
lui à Wade. il y va jusqu'
le fin de Septembre. elle a
la tête tournée de Thier. j'ai
perdu mon ditte fille, mais elle
est très saine.

en y passant un peu, pas
degré de spectacle pour cette
sédition de Wimbade, d'abord
sacré d'ont de l'extérieur, de

quelles à cette cour. comment
Derruy a la robe j'ajoute
peuvent ils aller ensemble
venir, ou plutôt venir,
tout en représentant, son
dit qu'il y en a 9 qui
font partie de la commission
de 25 chargés de veiller à
la sûreté de l'état, aux
institutions du pays,
aucun de ces à part,
même à celles de voir,
ou à, grossissent la
cour de prétendant. c'est
fort singulier. mais la
république sera bien
fille, elle n'y fera pas

attention, par conséquent
pour Valognes Square, &
certainement ses enfants
gras.

Le 16. tout journalier hier.
malade, de la pluie,
personnes, par suite de
dus de saque, si c'est qu'il
était à Wiesbaden. La
petite gras: Mad. Malotte
et elle est partie en
vacances. vraie peste par
moi, car elle est vraiment
charmant, & ne s'a beaucoup
l'orgueil. Adieu, adieu, j'en
certainement des visites intéressantes
en jours. adieu.

3770
Trouville Mendon. 16 Août 1838

Mais aussi, je suis abasourdi de
pluie. Par un rayon de soleil depuis que
je suis ici. Je me suis promené hier une
heure et demie, avec Dumen, son mou
parapluie. Et ce tout le temps je ne
restais pas longtemps à Trouville, en effet
pour en faire, j'ai mis mieux l'être au
Val de la mer, dans mes meubles et avec mes
livres.

Mais de Boigne et le Chantelie sont
ici jusqu'au 15 Octobre. Le dernier moi
doit être en peu vite. Mais ils se plaignent
dans cette maison, tout au plus pour se
plaire quelque part quand on n'est plus
occupé que de vivre. Le Chantelie se porte
à merveille, le premier tout le jour et
c'est sans quoi veut, ou tout quel vous
lui-même. Au fond, je crois que la fin
de sa vie lui convient assez, il est tombé
avec la chambre de Paris. Il n'y a pas
l'autre Chantelie. En vieux de la mer, à
la rue dans laquelle est ici la maison